

Boetto présente les objets issus d'une partie du bassin à flot du port antique d'Antipolis (le site du Pré-aux-Pêcheurs, Antibes, Fr.) parmi lesquels figurent le mobilier associé à l'épave d'un voilier de transport (II^e s.), les éléments d'accastillage et les objets liés à l'entretien du navire (p. 321-340). Puis Marine Sadania propose une belle étude des ancres à jas (pièce perpendiculaire à la verge de l'ancre), ciblée sur le littoral méditerranéen français. Elles font leur apparition au VII^e s. av. J.-C. et perdurent jusqu'au milieu du XX^e s. (p. 341-356). L'exposé d'Alex Sabastia fait le point sur l'épave du I^{er} s. av. J.-C. « Medès 1 » découverte à Porquerolles (Hyères, Var). L'auteur présente les résultats d'une nouvelle campagne d'étude. Il propose entre autres une restitution du système d'évacuation des eaux de sentine (p. 357-368). Par une étude de cas ciblée sur la ville antique d'Aquilée (It.), Caterina Previato et Arturo Zara révèlent de nouveaux indices sur l'utilisation de la pierre, la portée du commerce, les moyens de transport des matériaux lapidaires, les trajets commerciaux et la quantité de pierres utilisée pour le pavage des routes (p. 369-384). Marie-Pierre Jézégou et Hélène Chaussade de leur côté l'art de réparer et d'entretenir les navires méditerranéens, de l'Antiquité au haut Moyen Âge. Les auteurs visent avant tout à mettre en évidence la diversité des réparations et les différents types d'interventions (p. 385-404). Partant d'un inventaire rédigé en 1479, Philippe Rigaud nous fait connaître par cet article la nef de guerre « Saint Michel » (Port de Bouc, Bouches-du-Rhône). Son exposé est à juste titre un véritable plaidoyer pour une approche interdisciplinaire (p. 405-418). Sabrina Marlier, Sandra Greck et Marine Sadania, enfin, présentent une belle étude en cours sur le mobilier d'accastillage et d'équipement des navires antiques du delta du Rhône à l'époque romaine (p. 419-426). Cet excellent recueil constitue désormais un ouvrage de référence pour toute étude s'intéressant aux modes de transport terrestre, fluvial et/ou maritime, depuis l'Antiquité jusqu'au Moyen Âge et au-delà. Else HARTOCH

Giancarlo ABBAMONTE, Marc LAUREYS & Lorenzo MILETTI (Eds.), *I paratesti nelle edizioni a stampa dei classici greci e latini (XV-XVIII sec.)*. Pise, ETS, 2020. 1 vol., XI-383 p. (TESTI E STUDI DI CULTURA CLASSICA, 81). Prix : 39 €. ISBN 978-8-8467-5972-6.

Édité par Giancarlo Abbamonte, Marc Laureys et Lorenzo Milette, cet ouvrage collectif propose d'étudier différents paratextes parus dans les éditions des classiques grecs et latins entre les XV^e et XVII^e siècles. Répartis en quatre sections, dix-sept articles, majoritairement en italien, mais également en anglais ou en français, composent ce volume ; chacun d'eux est précédé d'un court résumé de son propos et d'une liste de quelques mots-clefs en anglais. De manière générale, si les divisions sectionnelles opérées par les éditeurs peuvent sembler quelque peu artificielles, l'introduction (p. VII-XI) permet notamment de lier entre elles les différentes études et d'en dévoiler les enjeux communs. De façon très claire et concise, elle présente tout d'abord les objectifs de cette entreprise collective ; les éditeurs ont souhaité analyser si le concept de « paratexte », introduit par Gérard Genette dans son livre « Seuils » (1987), pouvait être appliqué aux productions des XV^e et XVII^e siècles, élargissant ainsi la recherche sur ce genre de texte à des époques et des types de livres différents. Le corpus choisi, à savoir les éditions des classiques grecs et latins, semble tout à fait pertinent puisque, comme le soulignent les éditeurs, la majeure partie des livres produits au cours de cette période

concernaient directement des œuvres de la littérature grecque et latine (éditions dans leur forme originale, traductions en latin ou en langue vernaculaire). Les pièces paratextuelles pouvaient y prendre divers aspects. Certaines, telles que les dédicaces et les lettres au lecteur, constituaient le lieu privilégié par les humanistes pour expliquer les raisons qui les avaient motivés à (re)proposer une édition d'un auteur antique. Puisque ces éditions étaient utilisées dans la formation scolaire, les textes étaient bien souvent accompagnés de diverses explications et commentaires (*commentarii*, *miscellanea*, *adversaria*, etc.), mais aussi de différents types d'index, qui permettaient de naviguer plus rapidement dans l'ouvrage et de lire l'œuvre autrement. Comme le précisent les éditeurs, le but premier de ces éléments paratextuels était d'accélérer la consultation ; toutefois, au cours du XVI^e siècle, les commentaires s'adressaient également aux érudits et intellectuels du temps. La première partie du volume est la plus riche : elle se compose de six articles et porte sur les paratextes des éditions et traductions des classiques grecs. Deux études concernent Alde Manuce ; Claudio Bevegni démontre l'excellente maîtrise du grec du célèbre imprimeur à partir d'extraits de paratextes, tandis que James Hirstein analyse ses contributions et celles de Beatus Rhenanus à l'édition bilingue d'*Héro et Léandre* du poète Musée (1518). Ensuite, Ioannis Deligiannis expose les références aux sources classiques contenues dans les *marginalia* de la traduction latine des *Histoires* d'Hérodote par Mattia Palmieri (Florence, BML, ms. *Acq. e Doni* 130). Angelo Meriani mène quant à lui une réflexion sur la diffusion du *Prooemium in Musicam Plutarchi ad Titum Pyrrhinum* de Carlo Valgulio, qui acquit progressivement le statut d'un traité autonome. Enfin, Maria Stefania Montecalvo s'intéresse aux pièces paratextuelles dans les éditions de Dion Cassius parues durant l'époque moderne et Cristina Pepe se penche sur les formes et les fonctions des paratextes contenus dans l'édition des *Commentarii in tres libros Aristotelis de arte dicendi* (1548) de l'humaniste Piero Vettori. Les articles de la section suivante portent sur les paratextes d'une série d'éditions d'auteurs latins, qui se révèlent tous être des poètes. Les deux premiers articles offrent des études de cas précis : Fabio Stok, ouvrant cette section, propose ainsi une analyse des trois éditions du commentaire virgilien de Giulio Pomponio Leto. Béatrice Charlet-Mesdjian étudie les paratextes de l'édition des trois élégiaques Tibulle, Catulle et Propertius parue à Venise en 1491. Les deux derniers articles présentent deux beaux panoramas et examens des paratextes des éditions d'une part des *Fastes* d'Ovide parues entre les XV^e et XVII^e siècles (Felicia Toscano), d'autre part des *Satires* de Perse parues entre les XV^e et XVI^e siècles (Federica Rossetti). Dans la troisième section, intitulée *I paratesti e gli studi classici di umanisti italiani ed europei*, Marianne Pade et Jean-Louis Charlet proposent des travaux complémentaires sur Niccolò Perotti. La première prend pour base les paratextes des éditions du *Cornu copiae*, tandis que le second examine la lettre de Perotti à Francesco Guarnieri, où il critique l'ajout de *prooemium* aux éditions d'auteurs classiques. Lorenzo Miletto analyse quant à lui les épîtres de Camillo Leone qui ouvrent les éditions posthumes de deux œuvres de son frère Ambrogio Leone : le dialogue *De nobilitate rerum* et la traduction latine du *De virtutibus* du Pseudo-Aristote. Valéry Berlincourt s'intéresse à différents éléments paratextuels (titres-résumés, *marginalia*, etc.) dans des miscellanées philologiques antérieures à l'année 1600. Cette section s'achève par un article de Marc Laureys où est fournie une étude portant sur la nature, le rôle et l'objectif des paratextes d'Érasme dans ses éditions d'auteurs classiques. La dernière section sort

quelque peu du cadre initialement dessiné, puisqu'elle porte sur deux « *nuovi* » *classici*, à savoir les poètes Jacopo Sannazaro et Garcilaso de la Vega : la première étude, proposée par Marc Deramaix, présente en effet les lettres d'Egidio da Viterbo et de Belisario Acquaviva à Jacopo Sannazaro situées dans l'*editio princeps* du *De partu Virginis* (1526) ; le second article, d'Antonio Gargano, analyse la figure du poète espagnol Garcilaso de la Vega dans les commentaires de ses œuvres de Francisco Sánchez de las Brozas et de Fernando de Herrera. Enfin, le volume se clôture par un index des noms et un des citations des auteurs anciens. Nous pouvons regretter le manque d'une bibliographie générale en fin d'ouvrage, dont l'utilité pratique aurait pu à la fois pallier l'absence de bibliographie récapitulative en fin d'article et parfaire l'unité du volume. Il ne fait toutefois aucun doute que cet ouvrage collectif fournit *in fine* une vue d'ensemble foisonnante en détails sur les paratextes des éditions d'auteurs antiques du XV^e au XVII^e siècle, qui participent aux connaissances sur la réception de ces auteurs et qui mettent également en lumière de nouvelles facettes de grandes figures humanistes de la période. Cette entreprise démontre pleinement, si cela était encore nécessaire, l'importance cruciale de l'étude des paratextes dans nos disciplines.

Élisabeth AYDIN

Blandine COLLOT (Dir.), *La littérarité latine de l'Antiquité à la Renaissance*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2019. 1 vol., 315 p. (INTERFÉRENCES) Prix : 26 €. ISBN 978-2-7235-7816-6.

Voici un volume collectif qui a le mérite de proposer une problématique complexe et stimulante : si nous avons coutume de parler de la « littérature » latine (qu'elle soit antique, médiévale ou néo-latine), sur quoi se fonde la « littérarité » des textes que nous incluons dans ce corpus ? Comme le signale la quatrième de couverture, la question de la littérarité, souvent discutée de nos jours (c'est l'œuvre de Mircea Marghescou qui en fournit ici le principal cadre théorique), n'avait encore été que rarement appliquée au domaine latin. Toujours selon la quatrième de couverture, les contributions rassemblées dans ce volume « mettent au jour un certain nombre de critères en fonction desquels il apparaît qu'un texte est perçu ou défini comme "littéraire" ». Il est dommage que le complément d'agent des verbes « percevoir » ou « définir » ne soit pas précisé, car c'est précisément là, me semble-t-il, que se joue toute l'ambiguïté du projet : les analyses oscillent entre application aux textes anciens de concepts modernes (ceux de Marghescou ou encore de Genette ou Jakobson), remise en question de traditions critiques incluant ou excluant certains textes du champ littéraire, et enfin (le plus souvent) analyse de ces textes selon les catégories de leur propre temps – catégories qui n'incluent pas d'équivalent exact de ce que nous appelons « littérarité » ni même « littérature », mais qui offrent des points d'appui et de comparaison à notre réflexion. Il apparaît ainsi qu'un certain nombre de concepts développés par les anciens eux-mêmes dans le cadre de leur théorie rhétorique et poétique leur permettaient, comme le remarque Renaud Robert dans une note de bas de page éclairante (p. 203), de « mesurer intuitivement l'écart d'un texte par rapport au *sermo quotidianus* et à son horizon référentiel » – et donc de dessiner implicitement les contours d'une « littérature ». Parmi l'arsenal théorique le plus souvent convoqué, apparaissent l'*ornatus* stylistique et ses